Document generated on 07/18/2025 5:25 p.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Un ciel plus sauvage que nous

Geneviève Boudreau

Number 149, April 2016

Cataclysmes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/81210ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boudreau, G. (2016). Un ciel plus sauvage que nous. *Moebius*, (149), 59–62.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Geneviève Boudreau

Un ciel plus sauvage que nous

J'ignore tout du pouls du cartilage
Des souvenirs souterrains
Qu'on porte comme l'exil
Sous les vertèbres

Chaque matin nous mord aux paupières
Nous débusque
Immobiles
À l'affût d'une grandeur impossible

Une foi charbonneuse
Respire pour nous

* * *

Ma naissance est une pierre
Tu m'effleures l'échine et je coule
Sédiments

Tu peux nouer les cimes
Harnacher le verbe
Le fleuve nous dépèce
Nous chevauchons innombrables
Morsure et troupeaux

* * *

Livrée pour vous
Corps avalanche
Revenante
Écartelée
Clavicules ongles chevilles comme on ébranche
L'arbre qui cache la lumière
Aux fenêtres du bungalow

Je me rapièce

Monstre
De qui suis-je
La descendance

* * *

Dans une boîte
Nous avons rangé
La terre
Et les yeux révulsés des corneilles

Le temps dicte
Sa limite
Et voici que nous ne savons plus
À quel point était faible
La lumière de l'oiseau
Et courte sa chute

Nous savons
Pourrir

* * *

Ce n'est pas charité
J'ai soldé les comptes
Taillé les ramilles
Tanné les ratures de ma peau

Les nœuds de l'arbre
Passent mal
Dans la gorge

* * *

Notre solitude est parfaite
Les visages façonnent leurs racines
La forêt a les mâchoires ouvertes
Dans ses clairières nous inhalons
Un ciel plus sauvage que nous

Nous respirons des mots âcres
Dans des corps manqués
Blancs comme des armes

Dégâts causés par l'ouragan Dennis en Floride en 2005. Wikipédia en français